

## En quoi est-il nécessaire de s'accorder du temps pour soi ?

### Document 1-

**Le parfum des fleurs la nuit, Leïla Slimani, Editions Stock, collection « Ma nuit au musée », 2021.**

Aujourd'hui n'est pas un bon jour. Je suis assise depuis des heures sur cette chaise et mes personnages ne me parlent pas. Rien ne vient. Ni un mot, ni une image, ni le début d'une musique qui m'entraînerait à poser des phrases sur ma page. Depuis ce matin, j'ai trop fumé, j'ai perdu mon temps sur des sites Internet, j'ai fait une sieste mais rien n'est venu. J'ai écrit un chapitre que j'ai ensuite effacé. Je repense à cette histoire que m'a racontée un ami. Je ne sais pas si elle est vraie mais elle m'a beaucoup plu. Pendant qu'il rédigeait *Anna Karénine*, Léon Tolstoï aurait connu une profonde crise d'inspiration. Pendant des semaines, il n'a pas écrit une ligne. Son éditeur, qui lui avait avancé une somme considérable pour l'époque, s'inquiétait du retard du manuscrit et devant le silence du maître, qui ne répondait pas à ses lettres, décida de prendre le train pour l'interroger. A son arrivée à Iasnaïa Poliana, le romancier le reçut et quand l'éditeur lui demanda où en était son travail, Tolstoï répondit : « Anna Karénine est partie. J'attends qu'elle revienne. »

Loin de moi l'idée de me comparer au génie russe ou le moindre de mes romans à ses chefs-d'œuvre. Mais c'est cette phrase qui m'obsède : « Anna Karénine est partie ». Moi aussi, il me semble parfois que mes personnages me fuient, qu'ils sont allés vivre une autre vie et qu'ils ne reviendront que quand ils l'auront décidé. Ils sont tout à fait indifférents à ma détresse, à mes prières, indifférents même à l'amour que je leur porte. Ils sont partis et je dois attendre qu'ils reviennent. Quand ils sont là, les journées passent sans que je m'en rende compte. Je marmonne, j'écris aussi vite que je peux car j'ai toujours peur que mes mains soient moins rapides que le fil de mes pensées. Je suis alors terrifiée à l'idée que quelque chose vienne briser ma concentration comme un funambule qui ferait l'erreur de regarder en bas. Quand ils sont là, ma vie tout entière tourne autour de cette obsession, le monde extérieur n'existe pas. Il n'est plus qu'un décor dans lequel je marche, comme illuminée, à la fin d'une longue et douce journée de travail. Je vis en aparté. La réclusion m'apparaît comme la condition nécessaire pour que la Vie advienne. Comme si, en m'écartant des bruits du monde, en m'en protégeant, pouvait enfin émerger un autre possible. Un « il était une fois ». Dans cet espace clos, je m'évade, je fuis la comédie humaine, je plonge sous l'écume épaisse des choses. Je ne me ferme pas au monde, au contraire, je l'éprouve avec plus de force que jamais. »

## Document 2-

**Sénèque, *De la brièveté de la vie*, écrit vers 49 ap. JC, traduit du latin par Xavier Bordes, Editions Mille et une Nuits, 1994.**

*La vie n'est pas trop courte, c'est nous qui la perdons. Voici le message que nous adresse Sénèque. Par l'évaluation de ce qu'est une vie vraiment vécue, le penseur antique débusque toutes sortes de futilités qui nous accaparent sans bénéfice. Il dessine ainsi un chemin pour vivre raisonnablement heureux.*

Vous vivez comme si vous alliez vivre toujours, jamais votre fragilité ne vous vient à l'esprit, vous n'observez pas combien de temps est déjà passé ; vous le perdez comme si vous en aviez tant et plus, quand- pour ce qu'on en sait- peut-être celui-là même que vous donnez à quelqu'un ou à quelque chose est votre dernier jour. Autant vos peurs incessantes sont celles de mortels, autant vos désirs incessants sont ceux d'immortels.

On entendra la plupart des gens dire : « A cinquante ans je me retirerai pour prendre du bon temps, la soixantaine me verra démis<sup>1</sup> de toute charge officielle. ». Mais quel gage<sup>2</sup> as-tu reçu d'une vie particulièrement longue ? Qui permettra qu'elle se déroule conformément à tes plans ? N'as-tu pas honte de te réserver les restes de ta vie, et de ne destiner aux pensées de valeur qu'un temps qui, pour quelque activité que ce soit, ne vaut plus rien ? N'est-ce pas un étrange retard que de commencer à vivre juste quand on doit finir ? Quel oubli imbécile de la condition de mortel que de repousser à la cinquantième et à la soixantième année les saines résolutions, et partant<sup>3</sup>, de vouloir commencer une vie à un âge où peu de gens sont parvenus !

---

<sup>1</sup> Libéré

<sup>2</sup> Garantie

<sup>3</sup> En conséquence

Document 3-



***Le Voyageur contemplant une mer de nuages***, tableau du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich, 1818, exposé à la Kunsthalle de Hambourg

## Questions

*Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.*

### Évaluation des compétences de lecture (10 points)

#### Texte 1 (4 points)

- 1- A quel moment l'écrivain doit-il faire preuve de patience ? Vous justifierez votre réponse à l'aide d'une étude précise du texte (lexique, figures de style).
- 2- A l'inverse, à quel moment la vie de l'écrivain se trouve-t-elle pleinement occupée ? Vous justifierez votre réponse à l'aide de passages du texte.

#### Texte 2 (2 points)

- 3- Que reproche Sénèque aux Hommes et que leur conseille-t-il ? Vous justifierez votre réponse à l'aide d'éléments du texte.

#### Document 3 (2 points)

- 4- Après avoir décrit ce tableau, vous montrerez en quoi il est une invitation à prendre du temps pour soi.

#### Corpus (2 points)

- 5- Donnez un titre au corpus et justifiez votre choix.

### Évaluation des compétences d'écriture (10 points)

En quoi est-il nécessaire de s'accorder du temps pour soi ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle de l'œuvre du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.